

Pierre Bergé

Sa vie a été un roman



© Eric Jansen

Décédé le 8 septembre, il a cumulé plusieurs vies: pygmalion, businessman, homme public aux engagements tranchés, collectionneur, mécène. Se construisant avec rigueur un destin hors normes. Pierre Bergé était un personnage de l'ombre qui ne détestait pas la lumière.

PAR ÉRIC JANSEN

COMME UN SYMBOLE, sa vie se referme sur la vente aux enchères de ses livres. Une troisième vacation tant sa bibliothèque était conséquente. La bibliophilie est un aspect peu connu de cet homme à multiples facettes. Mais est-ce qu'on sait que la carrière de Pierre Bergé a commencé chez les libraires? À dix-huit ans, il court les bouquinistes sur les quais de Seine pour dénicher des éditions originales et les revendre ensuite à des amateurs. Sa rencontre avec Bernard Buffet l'éloigne des livres et l'ouvre à la peinture. Durant huit ans, ils vont former un couple fusionnel, sous l'aile de Jean Giono qui leur prête une maison en Provence. Jeune homme, Pierre Bergé est déjà le pygmalion d'un artiste torturé qu'il faut entourer d'attentions. Comme un avant-goût de sa relation passionnelle avec Yves Saint Laurent.

Le coup de foudre a lieu chez Dior en 1958. Le couturier est mort un an plus tôt, remplacé par ce jeune assistant qui dès sa première collection stupéfait la critique. Pierre Bergé est aussi conquis par son talent, bien qu'il avouera ne pas y connaître grand-chose en matière de mode. La guerre d'Algérie dissipe vite ce premier parfum de succès. Yves Saint Laurent est appelé sous les drapeaux. Il fait une dépression nerveuse. À son chevet,

Pierre Bergé le pousse à monter sa propre maison, lorsque Marcel Boussac, le propriétaire de Dior, décide de se séparer du jeune prodige, aux nerfs trop sensibles.

Janvier 1962: Yves Saint Laurent se lance et son compagnon est à la manœuvre. Toujours en coulisses mais veillant au moindre détail. Ceux qui ont assisté aux défilés à l'Intercontinental se souviennent de son ton autoritaire pour discipliner les photographes, de son œil acéré sur les mannequins avant leur entrée dans la lumière, de sa façon de parler aux journalistes: directe et parfois cassante. Beaucoup ont témoigné de cet autoritarisme qui engendrait la crainte, quand il ne donnait pas lieu à de violentes colères. Sûr de son pouvoir et conscient de sa valeur, Pierre Bergé l'était incontestablement. Le pygmalion avait des allures de cerbère: il devait protéger Yves Saint Laurent, ce créateur écorché, capable de merveilles mais aussi de descentes aux enfers. Une œuvre était en train de s'accomplir et il fallait tout faire pour que ce Proust de soie ne flanche pas en route.

Pierre Bergé avait bien sûr lu *À la recherche du temps perdu* et, dans les années 1970-1980, on pouvait encore, à Paris, en goûter les derniers feux. Mais si le couple était familialier de l'hôtel Lambert du baron et de la baronne Guy de Rothschild, pas question de se laisser vampiriser par cette société certes brillante, mais aussi souvent futile. Sans doute Yves Saint Laurent ne trouvait-il pas si terrible le babillage mondain, mais Pierre Bergé était beaucoup plus intransigeant. Il voyait immédiatement les limites de la comédie humaine et s'il s'y prêtait – les clientes d'Yves n'étaient-elles les premières concernées? –, il lui fallait incarner d'autres engagements plus sérieux...

La réussite de la maison de couture et l'argent que cela engendra lui permettait d'être l'égal des puissants, aussi prit-il un grand plaisir à soutenir François Mitterrand et à poser en "patron de gauche". Ce choix lui valut bien sûr de nombreux ennemis, mais il s'y tint, année après année, apportant son soutien aux suivants – Bertrand Delanoë, Ségolène Royal –, convaincu que sa mission était de faire

Page de gauche: Le dernier portrait de Pierre Bergé réalisé chez lui rue Bonaparte, à Paris, en juillet 2015.

À droite: Avec Yves Saint Laurent, la relation sera tourmentée mais féconde, jusqu'à la mort du couturier le 1^{er} juin 2008. Auprès du paysagiste Madison Cox qu'il avait épousé peu de temps avant de s'éteindre, Pierre Bergé connaîtra des années plus sereines.



© Alice Springs



© Eric Jansen

entendre une sensibilité altruiste, tournée vers l'avenir, bien éloignée des préoccupations du milieu dans lequel il évoluait.

Cette volonté de briser les conventions sociales prit une forme encore plus passionnée avec la lutte contre le sida. Pierre Bergé s'y engagea corps et âme, avec à ses côtés une Line Renaud impeccable, et le duo porta à bout de bras durant plus de vingt ans un combat qui dut affronter l'indifférence, puis la routine... Ardent défenseur des droits des homosexuels, Pierre Bergé finança également un magazine qui leur était destiné et défendit avec force le mariage gay, se pacant avec Yves Saint Laurent, puis épousant son dernier compagnon, l'Américain Madison



Ci-dessus : Pierre Bergé en compagnie de Farida Khelifa et de Catherine Deneuve à la soirée de gala organisée en faveur du Sidaction, en 2014. © Michel Dufour | Kcs Presse | Photonews

Ci-dessous : Le 14 octobre dernier était inauguré le Musée Yves Saint Laurent de Marrakech, dessiné par deux jeunes architectes français, Karl Fournier et Olivier Marty du Studio KO. © Studio KO



Cox. Dans son salon parisien, à côté d'une toile de Bernard Buffet, il avait accroché un portrait d'André Gide. Devant notre surprise – comment l'auteur de *La Symphonie pastorale* pouvait-il le toucher? –, il s'écria: "Vous oubliez *Corydon!*" Le premier manifeste gay.

Personnage double, Pierre Bergé vivait comme un milliardaire, et la vente de la collection constituée avec Yves Saint Laurent a montré ce que l'argent peut acheter quand on a du goût; mais au fond de lui, il était resté l'adolescent fasciné par l'écriture, aux

opinions libertaires. Il parlait avec plus d'enthousiasme du manuscrit de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, son auteur préféré, que d'un tableau de Picasso. Lorsqu'on s'étonnait qu'il se séparât avec aisance de toutes ces œuvres d'art rassemblées au fil d'une vie, il clamait son absence d'instinct de possession: "Nous n'en nous sommes que dépositaires. Il est bien que ces œuvres repartent dans la nature, afin que d'autres en profitent."

Homme méticuleux, il avait également organisé l'avenir, créant une fondation pour

immortaliser le nom d'Yves Saint Laurent, ses robes, mais aussi son refuge marocain, la villa Oasis et le jardin Majorelle. Il y avait enterré le couturier, mort le 1^{er} juin 2008, et c'est là que ses cendres ont été dispersées.

Quelques jours avant l'inauguration du musée commandé trois ans plus tôt à deux jeunes architectes qu'il avait un peu pris sous son aile: Karl Fournier et Olivier Marty. Reproduisant ainsi ce qu'il avait connu jeune homme, quand Jean Giono ou Jean Cocteau le considéraient avec bienveillance.